

ému. Les applaudissements ne cessent de retentir au loin jusqu'à ce que le Pontife ait disparu.

Trente-neuf cardinaux et deux cents archevêques et évêques assistaient à la messe jubilaire de Léon XIII.

Dans l'immense foule, on remarquait les représentants des Sociétés catholiques de Rome, des Comités paroissiaux de la ville; des phalanges compactes du pèlerinage italien avec dix-huit ou vingt mille délégués de tous les diocèses de la Péninsule; des députations des Œuvres catholiques de France; le pèlerinage anglais, le plus important qui soit venu depuis le protestantisme, car il ne comprenait pas moins de huit cents catholiques de marque, sous la conduite du duc de Norfolk; les quatre cents pèlerins hongrois arrivés la veille; enfin ces autres pèlerins venus des plus lointains pays, comme les caravanes de l'Uruguay et de la République Argentine, sous la conduite de Mgr Soler, évêque de Montevideo.

Rarement Rome a vu dans ses murs une plus nombreuse et plus brillante assemblée, des fêtes plus grandioses et plus solennelles. La Papauté, dont on prépare le cercueil depuis si longtemps, dont les loges maçonniques croyaient avoir calculé mathématiquement le petit nombre de jours qu'elle avait encore à vivre, apparaît, à la fin du siècle actuel, dans un rôle plus saillant que jamais. Il y a cent ans, elle ne comptait presque plus pour rien. Pie VI, emmené en captivité, allait mourir quelques mois après, à Valence, au milieu de l'indifférence générale des gouvernements. Son successeur devint à son tour le jouet de l'ambition d'un empereur qui voulait régner à la fois sur les âmes et sur les corps, sur Rome et sur Paris; lui aussi est conduit en captivité, promené de prison en prison jusqu'à Fontainebleau, d'où il a la douleur de voir cent évêques, venus de toutes les parties du nouvel empire français, consacrer l'usurpation sacrilège des Etats pontificaux, en assistant au baptême de ce petit roi de Rome dont le titre seul était une insulte à l'Eglise et à son chef.

Un empereur victorieux de l'Europe, avec un héritier de la double couronne de France et d'Italie, et un Pape dépouillé de ses Etats, captif à l'étranger, entièrement à la merci du conquérant: c'était là, selon les apparences humaines, la fin du pouvoir temporel et spirituel de la Papauté.

Mais tout à coup, le colosse chancelle, et le Pape rentre à Rome. Alors, avec Pie VIII, Léon XII et Grégoire XVI, la Papauté reprend peu à peu sa place dans le monde, qui ne durera que le temps de la Papauté.

Quel changement dans le cours d'un siècle qui n'est pas encore fini! Quel chemin parcouru par la Papauté, de Pie VI à Léon XIII! Quel chemin parcouru, pourrions-nous dire, de 1878, première année du pontificat de Léon XIII, à 1893! Sans doute, le Pape régnant est prisonnier, mais il ne cesse pas d'être doublement roi: roi d'un empire spirituel dont les armées de tous les pays du monde ne sauraient faire la conquête; roi par les hommages que se plaisent à lui rendre peuples, princes et souverains. La Papauté, il est facile de l'entrevoir, sera la puissance suprême du siècle qui va bientôt commencer. Un monde nouveau est en voie de formation, et ce monde nouveau, c'est la Papauté qui l'éclairera, le guidera et le christianisera. Elle ne fera, du reste, que continuer sa mission et son action bienfaisante. Tout le reste passera ou se transformera, mais la Papauté surnagera comme l'Arche, car l'immortalité lui a été promise.